

Perpignan le 16 décembre 1979



Cher Collègue,

MONTPELLIER

Je vous remercie de votre aimable réponse qui me rassure en ce qui concerne les tirés à part des "Mélanges Séguy"; l'essentiel est qu'ils ne se perdent pas.

Né dites pas trop de mal de "le horrible imprimeur", car il a, à mes yeux; le grand mérite d'avoir imprimé ma contribution sans aucune faute. Tous n'en font pas autant. Lorsque j'ai reçu les premières épreuves de ma contribution avec "Mélanges Michel", je voulais retirer celle-ci, tellement je ne reconnaissais plus mon texte. Longtemps après, on m'a envoyé des secondes épreuves moins épouvantables. Mais dans le texte définitif, qui vient d'être publié, il y a deux énormités mathématiques: suppression d'un dénominateur 5, et introduction d'un signe "=" au milieu d'une formule littérale! Et j'ai vu pire.

Je n'ai pas trop trouvé à manquer les tirés à part du "dictionnaire de fréquence". Quelques demandes m'en ont été faites; j'ai expliqué à mes correspondants que je n'en avais pas, et leur ai conseillé de faire l'achat du numéro convenable de Via Domitia, ce par quoi ils auraient dû commencer. Mais j'aime bien ne pas avoir qu'un seul exemplaire de mes publications; en cas d'accident, tout n'est pas perdu. Et votre lettre me donne une idée à laquelle j'aurais pu songer plus tôt. Je serais donc très heureuse de recevoir trois exemplaires du numéro XVIII de Via Domitia (Tome X-1974 - fascicule 7), avec facture jointe, que je m'empresserai de régler à votre Service des Publications (CCP 2.498-45 M Toulouse)

Puisque cette correspondance m'en donne l'occasion, je voudrais revenir sur un point des "mélanges" qui a retenu mon attention: Il s'agit de l'article portant le numéro 83 dans la bibliographie des travaux de J. Séguy que vous avez dressée. Je croyais cette vieille histoire totalement enterrée, et voici que vous avez eu connaissance d'un de ses éléments, et qu'elle refait surface. Vous avez dû en être surpris; aussi, je ne crois pas inutile de la replacer dans son contexte, et surtout de vous envoyer photocopie du document qui y avait mis un point final.

Séguy avait adressé sa thèse à la R. L. R. pour compte-rendu. Le doyen Bourcier, directeur de la revue, me demanda d'en faire une recension minutieuse; elle fut publiée dans le numéro de 1954. Je ne connaissais pas Séguy personnellement.

je me mis donc à établir un compte-rendu de six pages, objectif et consciencieux, dans lequel je relevai, bien entendu, un certain nombre d'inexactitudes ou d'erreurs. Séguy prit la chose très mal et publia la "Critique d'une critique", dont vous avez eu l'occasion, à mon grand regret, d'apprécier la violence de ton : je ne fus pas en reste, et répliquai par la "Critique de la critique d'une critique", que vous avez peut-être aussi trouvée dans la bibliothèque de Séguy. Je reprenais un à un tous les paragraphes de son document, sans manifester beaucoup plus de charité que lui-même ne l'avait fait.

C'est après cette dernière publication que Séguy m'adressa la lettre, que vous ne connaissez probablement pas, et dont je vous envoie ci-joint photocopie. Et depuis cette malencontreuse prise de contact, Séguy est devenu pour moi le plus sûr et le plus fidèle des amis.

Vous concevez que je sois un peu gêné de voir esbumer le témoignage d'une querelle, qui heureusement fut très brève : moins d'un mois, le temps de faire ronéotyper de part et d'autre les pamphlets incendiaires ! Je tiens à verser à votre dossier une attestation qui démontre la brièveté.

Bien cordialement à vous.



Henri Guiter  
10 place Rigaud  
66000 Perpignan

UNIVERSITÉ  
DE  
TOULOUSE

## FACULTÉ DES LETTRES

4. rue Albert-Lautman, 4 - Téléph. CA. 08.31

Toulouse, le 17 mai 1954

Mon cher collègue,

Cette histoire de fausses coquilles est aussi empoisonnante pour vous que pour moi : d'une part vos observations (ronéo) font paraître ma mise au point comme d'un fumiste sans scrupules, et d'autre part vos correspondants finissent par s'apercevoir de l'existence dans mon bouquin de \* bettiu et Eruca ; par dessus le marché, je vois que le grotesque Eureca est corrigé dans le petit errata encarté en tête de tous les exemplaires (au cas où le vôtre se serait égaré, je vous en joins un.) Le mieux serait, je crois, que vous supprimiez le passage d'un coup de ciseaux et de pinceau à colle.

\* Bettiu passant pour celtique, je l'ai mis dans les i-e (vous savez que j'ai horreur des précisions en matière de pré-latin) de provenance directe, à cause de la répartition du mot strictement gallo-romane et nord-hispanique ; par contre \* betula etc., de même racine, a dû être véhiculé par le latin (aire beaucoup plus vaste.)- Je ne mentionne Eruca que comme nom scientifique, à l'état des formes : pour l'étymologie de rukéta, je renvoie simplement à un travail de Dauzat ; le mot étant sûrement emprunté au lg. ne m'intéressait pas directement.

Ne vous faites aucune illusion sur mes possibilités financières ; un matériel moderne nous donne des facilités, ici, pour nos publications.

Je vous expliquerai un jour de vive voix pourquoi je ne pouvais éviter de vous répondre de la sorte, en m'en prenant à votre personne et jamais à vos travaux. Pour le moment, je n'existe plus, passant toutes mes journées à l'imprimerie pour surveiller le repérage de mes cartes et pour gratter des saletés sur les zincs.

Veuillez agréer, mon cher collègue, l'expression de mes sentiments dévoués.

